

TIZI-OUZOU

Les mariages mixtes : tant qu'il y a le Net

D'aucuns n'ignorent qu'aujourd'hui, bon nombre de jeunes Algériens se retrouvent de l'autre côté de la Méditerranée grâce à ce moyen de communication magique qu'est le Net.

Les sites de rencontres foisonnent, au grand bonheur surtout de la gent masculine en quête de partenaire matrimoniale en Europe occidentale.

Le terme «chat» n'est plus un néologisme dès lors qu'il est connu de tous. Ils sont nombreux ces jeunes garçons, surtout universitaires, qui ont tissé de solides liens avec de jeunes filles françaises, belges, suisses, dans le seul but de prétendre à un mariage mixte. Et ça marche !

Ainsi, on voit de plus en plus d'Européennes débarquer en Algérie pour rencontrer leur prétendant qu'elles ont connus grâce à l'Internet.

«Nous avons plusieurs cas de mariage mixte dans notre commune, des dizaines de jeunes garçons sont, grâce au regroupement familial, actuellement en Europe», diront deux adeptes des sites de rencontres à Maâtkas, qui ajouteront en substance : «Nous préférons passer des heures à tchater pour dénicher une

filles qui voudra de nous comme époux, que d'être des harraga. Les autorités consulaires des Etats européennes ne délivrent les visas qu'au compte-gouttes, donc le mariage reste un excellent moyen d'émigrer pour nous autres jeunes, et tant qu'il y a l'Internet...»

Bref, ce nouveau moyen de correspondance entre les jeunes des deux rives de la Méditerranée semble en vogue et fait d'innombrables émules. «Ecrivez sur votre journal que nous sommes prêts à épouser de vieilles Européennes, l'essentiel est de quitter ce bled qui nous ignore fatalement.

Savez-vous qu'une Luxembourgeoise de 65 ans est venue épouser un jeune de 30 ans en Algérie. Il est actuellement chez elle...», arguera Samir, un jeune peintre en bâtiment qui correspond avec une Wallonne de Belgique depuis déjà des mois.

Aussi ont peur les compter sur les doigts



Photos : Samir Sid

L'unique opportunité pour émigrer.

d'une main, ceux qui étaient amoureux de leurs correspondantes. «Y en a qui croient en l'amour, mais beaucoup de nos jeunes le font rien que pour pouvoir émigrer en Europe». C'est dire qu'aucune statistique n'existe sur les mariages mixtes

nés grâce au Net, mais sans trop se tromper, nous pouvons dire qu'ils se comptent en centaines rien qu'en Kabylie. Il n'existe quasiment pas un village où l'on n'a pas comptabilisé au moins un cas.

Nous avons effectué une petite virée dans les cybercafés de Tizi-Ouzou, et la plupart des connectés sont là pour se «dénicher» une «fiancée» en Europe, particulièrement en France. La connaissance de la langue de Molière oblige.

Le phénomène commence même à gagner la gent féminine qui, elle, se contente de «chercher» des prétendants émigrés

en Europe.

Ainsi, en dehors de la passion qu'elle engendre, la web correspondance reste incontestablement un moyen très opportun pour émigrer.

Cette courtoise formule «ça vous dirait de faire connaissance avec un jeune Algérien ?», que nos jeunes ont appris pour aborder les jeunes Européennes, est devenue la phrase vedette dans les cybercafés où les cybernautes s'entraident pour rédiger leurs textes. Nos jeunes utilisent aussi la web caméra pour faire valoir leurs atouts physiques.

«Je passe d'abord chez le coiffeur, le jour où

j'emploie la cam !» dira, avec un brin d'humour, un jeune féru de la tchatche. Ces sympathiques jeunes, que nous avons rencontrés, sont intelligents, bien portants et surtout très attachés à leur pays pour lequel ils sont prêts à donner énormément. Malheureusement, ils se sentent abandonnés et livrés à eux-mêmes.

Ni travail, ni aucune autre perspective socio-professionnelle ne pointe à l'horizon. Le désespoir et le désarroi font que partir coûte que coûte reste à leurs yeux le seul moyen d'échapper à un avenir incertain. Bonne chance les gars !

A. Kamel

MOHAND RABIA AOUDIA, DOYEN DES MONITEURS D'AUTO-ÉCOLE :

«À notre époque, il n'y avait pas le piston»

Mohand Rabia Aoudia, doyen des moniteurs d'auto-écoles, a été honoré hier au Centre de presse d'El Moudjahid. A plus de 80 ans, il cumule 33 ans d'expérience dans le domaine de l'apprentissage de la conduite automobile.

Depuis 1962, Ammi Mohand a gravi les échelons. De moniteur d'auto-école, il est passé à examinateur puis formateur et, enfin, inspecteur général. Il était chargé des contrôles des examinateurs et des directions des transports au niveau national.

Le doyen des moniteurs d'auto-écoles algériens regrette l'état dans lequel se trouve la profession à différents niveaux, moniteurs et examinateurs. «Aujourd'hui les examinateurs ne cherchent qu'à gagner de l'argent», déplore-t-il en précisant qu'«à mon époque, il n'y avait pas le pistonnage, certains candidats repassaient leur examen plus de 15 fois avant de le décrocher».

Pour Mohand Rabia, «le permis de conduire ne se gagne pas mais se mérite». «L'obtention du carton rouge suppose une connaissance parfaite du code de la route



L'appât du gain prime.

et de la conduite», soutient encore M. Aoudia en dénonçant à ce propos «les attributions par complaisance» du permis de conduire devenues très courantes ces derniers temps. Ce qui explique, selon lui, l'augmentation des accidents de la route en Algérie.

«Le conducteur reste le premier responsable des accidents», note Mohand Rabia Aoudia, pour qui «le frein, c'est l'ange et l'accélérateur c'est Satan». A méditer.

Lotfi Mérad

PUBLICITÉ

PENSEE

Le 10 février 2008, nous quittait notre chère et regrettée mère, grand-mère et belle-mère

KHADIJA BERRI
Vve HACHEMI GHOZALI

Une année après cette perte douloureuse pour sa famille et ses proches, son fils Ouassini Ghozali, son épouse Fouzia née Othmani, sa fille Sanaâ et son mari Lamine Nezzar, sa fille Khadija et son mari Malek Aït Djebbara, son fils Hachemi et ses petits-enfants Saâd, Mona, Sofia et Yassimi demandent à tous ceux qui l'ont connue d'avoir une pieuse pensée à sa mémoire et de prier pour le repos de son âme.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»